

Analyse bibliographique

PEGLER David and FREEDBERG David – **Fungi**. In: MacGregor Arthur and Montagu Jennifer, **The paper Museum of Cassiano dal Pozzo – a catalogue raisonné**. Drawings and prints in the Royal Library at Windsor Castle, the British Museum, the Institut de France and other collections. Series B – Natural history. Part Two. London, The Royal Collection in association with Harvey Miller Publishers, 2006, 3 volumes, 1028 p., 925 ill. (distribué par Brepols publishers, www.brepols.net, ISBN 1905375050, prix : 286 €).

Le présent ouvrage est composé de trois volumes. Le premier volume comprend : Francis Haskell and Henrietta McBurnet – The paper Museum of Cassiano dal Pozzo.- David Freedberg – General introduction to the drawings. – David Freedberg – The mycological researches of Frederico Cesi and the early Lincei. – Pegler D. Species groupings, mycological description and nomenclature in the Paris Drawings. – Le manuscrit 968 de la bibliothèque de l'Institut. Le deuxième volume comprend le manuscrit 969 de la bibliothèque de l'Institut. Le troisième volume comprend le manuscrit 970 de la bibliothèque de l'Institut¹ ; les dessins de la Royal Library (Windsor Castle) et du Royal Botanic Garden (Kew). – une étude sur les filigranes. – un appendice : le Manuscrit « *Icones fungorum ineditorum* » du Royal Botanical Garden de Kew.

Afin de faciliter la présentation de la recension de cet ouvrage, les informations présentes dans les différents chapitres ont été réorganisées.

Cassiano dal Pozzo (1588-1657) et le Museo cartaceo

Ami de Galilée et correspondant de Peiresc (1580-1637), Cassiano dal Pozzo est né à Turin en 1588. Il suit une formation en droit à l'université de Pise et montre rapidement un grand intérêt pour le monde des arts et des sciences. Venu s'installer à Rome, il est élu, en 1622, membre de l'*Accademia dei Lincei*. Entré, en 1623, au service de Francesco Barberini (1597-1679), il l'accompagne dans des missions diplomatiques à Paris et à Madrid. De retour à Rome, il commence, avec son frère Carlo Antonio (1606-1679), à constituer une collection de peintures, livres, médailles et dessins. En 1633, il acquiert la collection de livres, d'instruments scientifiques et de dessins d'histoire naturelle du prince Frederico Cesi (1585-1630). Il continue cette œuvre et forme un « musée de papier ». Ce musée, qui se veut très complet, est classé thématiquement : religions anciennes, usages et coutumes, costumes, architectures, histoire naturelle, etc. Les dessins d'histoire naturelle sont organisés selon un classement anticipant les systèmes modernes de taxonomie. Les visiteurs de Cassiano ne manquent pas de consulter et d'étudier ce très riche Musée. Quand Cassiano meurt en 1657, le musée passe entre les mains de son jeune frère et de sa descendance. Au début du XVIII^e siècle, les collections sont vendues pour payer les dettes de la famille. La bibliothèque incluant le musée de papier est achetée par le pape Clément XI, Giovanni Francesco Albani. Elle reste dans la famille Albani jusqu'en 1762, date à laquelle une grande partie des dessins est achetée par le roi George III, puis transférée au British Museum en 1823. Les huit volumes de dessins de champignons et de plantes, restés à Rome, sont réquisitionnés par les Français en 1798. Les volumes concernant les champignons se retrouvent entre les mains de Benjamin Delessert ; ce dernier semble en ignorer l'origine exacte. En 1874, le baron François-Marie Delessert lègue la bibliothèque de Benjamin son père à l'Institut de France, avec les volumes en question. Le lien avec Cesi restera inconnu.

Une centaine de volumes de la bibliothèque d'Albani (dont les manuscrits de Heckius) sont retrouvés à la bibliothèque de l'école de médecine de Montpellier, les trois volumes de champignons à l'Institut par Andrea Ubrizsy Savoia en 1980. Les cinq volumes de plantes et autres spécimens d'histoire naturelle, conservés à l'Institut, sont décrits peu

1. Les index du XVII^e siècle des MS 968-970 sont retranscrits.

après. Ainsi, ce qu'il reste la collection de dessins d'histoire naturelle, soit plus de 2 500 dessins, est dispersé entre la Royal Library (Windsor Castle), l'Institut, mais aussi de nombreuses collections publiques et privées.

Frederico Cesi et la botanique

Frederico Cesi, prince d'Acquasparta (1585-1630) crée, en 1603, l'« *Accademia dei Lincei* » (académie du lynx), que l'on peut considérer comme la première société scientifique moderne. Appartiennent à cette académie Johannes Heckius (1576-ca 1618), Galileo Galilei (1564-1642), Fabio Colonna (1566-1640), Vassiano dal Pozzo (en 1622), pour n'en nommer que quelques-uns. Tous ces amis collectent des spécimens de plantes, d'animaux, de minéraux, et acquièrent des collections de dessins d'oiseaux, etc.

Les études mycologiques ont occupé les jeunes membres de la Lincei comme Johannes Heckius, qui est en correspondance avec Clusius², considéré comme la plus grande autorité en matière de plantes. Heckius voyage en Italie, en France, dans les Iles britanniques, en Scandinavie, en Allemagne et en Pologne. Il tient un carnet de voyage qui comporte de nombreux dessins de champignons (ces carnets sont conservés à la Bibliothèque de l'École de Médecine, à Montpellier).

Deux manuscrits de Cesi conservés à la bibliothèque nationale de Naples, permettent de préciser ses recherches sur les plantes imparfaites. Les champignons, comme les fougères et les fossiles, sont déficients ou en quelque sorte mutilés, parce qu'ils ne révèlent pas de signes clairs de la façon dont ils se reproduisent. Ils sont imparfaits parce qu'ils manquent de quelque chose d'essentiel – graines, fleurs, fruits ou racines. Dans cette classe de plantes imparfaites, Cesi inclut non seulement des formes fossiles qu'il nomme « lithophytes » et « zoophytes », mais aussi les fougères et les gros champignons ; ces derniers semblent manquer non seulement de racines, mais aussi de graines. Cette classe ressemble à ce qui sera appelé « cryptogames » par C. Linné (1735).

Cesi entretient des liens étroits avec Francisco Hernandez, Fabius Colonna. Ce dernier note que Cesi est le premier à avoir observé les sores des fougères, et Faber remarque que Cesi a vu beaucoup de choses grâce à un instrument que Faber nomme microscope.

En effet, en 1624 Galilée offre à Cesi, un microscope simple pouvant grossir de 8 à trente fois. Cesi utilise cet instrument avec confiance et annote ses dessins de mentions telles que : « *ex microscopio spectatae* », « *microscopio spectatut* », « *microscopio observatio* », « *microscopio observatur* », « *ex microscopio* », ou encore « *lente observatus* ».

Cesi propose une classification des plantes dans une série de tableaux complexes, intitulés « *Tabulae phytosophicae* », qui ne seront publiés qu'en 1651³. Il commence avec le Créateur et descend régulièrement vers les choses les plus simples de ce monde. Il réalise, alors, qu'il est important de comprendre comment les plantes se reproduisent et se développent ; en ce sens il anticipe l'approche qui sera celle de Linné un siècle plus tard.

Les dessins de champignons

L'ensemble des dessins de champignons, conservés à la bibliothèque de l'Institut⁴, forme trois volumes reliés sous le titre *Fungorum genera et species* et portant la devise des Albani ; soit 584 folios de dessins, le plus souvent aquarellés ; la plupart en taille naturelle, dessinés frais, quelquefois accompagnés de coupes. Le nom des artistes demeure un mystère ; les annotations portent sur la couleur, la forme et quelquefois l'odeur du champignon, les localités sont indiquées, et le plus souvent la plante hôte ou le rocher. Elles sont de différentes mains, mais un grand nombre sont de la main de Cesi.

2. Charles De l'Écluse, ou Clusius (1525-1609) publiera notamment une étude sur les champignons intitulée *Fungorum in Pannoniis observatorum brevis historia*, qui sera incluse dans *Rariorum plantarum historia...* (Antwerpen ex officina Plantiniana apud Joannem Moretum, 1601, fol., 364 p., 1135 gravures sur bois) ; un volume en six livres dont le premier contient les arbres et les cinq autres des groupes naturels.

3. Ces tableaux sont publiés dans les *Rerum medicarum Novae Hispaniae thesaurus seu Plantarum animalium mineralium mexicanorum historia* ex Francisco Hernandez ... Romae, 1651, folio.

4. Ils portent les cotes Ms 968-970.

Ces observations semblent avoir été réalisées sur peu d'années, autour de 1625 ; les quelques dessins ajoutés par Cassiano sont très faciles à reconnaître. Il a été établi que les dessins conservés à l'Institut ont été commandités par Cesi lui-même.

Ces dessins n'ont pas été faits uniquement pour avoir une représentation ou une preuve des nombreuses recherches menées, ou pour mettre en évidence les erreurs et les raccourcis des anciens, d'Aristote à Théophraste, de Pline à Dioscoride. Ils sont aussi des outils pour une meilleure distinction des espèces. Ils rassemblent de nombreuses informations sur les champignons d'une région particulière (Ombrie sud et autour de Rome). Il semble que Cesi ait envisager de publier au moins une partie de sa grande série de dessins mycologiques, ses *Icones fungorum* ; mais ce projet, comme beaucoup d'autres, n'a jamais vu le jour.

La renommée de ces dessins observés au microscope est telle que Pier Antonio Micheli (1679-1737) en a consulté une copie, conservée à la bibliothèque du Royal Botanic gardens de Kew. Ce botaniste italien, excellent microscopiste, publie 40 gravures de gros champignons, dans ses *Nova plantarum genera juxta Tournefortii methodum disposita* (Florentiae, 1729) et décrit de nombreux genres de champignons. Plus tard, Jean Jacques Paulet (1740-1826) cite cette collection dans son *Traité des champignons* (1793).

Les observations microscopiques fournissent des éléments pour une histoire de l'illustration scientifique longtemps avant celles de Robert Hooke (*Micrographia*, 1665) et d'Antonie von Leeuwenhoek (vers 1660).

La très grande qualité des dessins (et donc des observations) rend aisée une détermination dans beaucoup de cas. Ainsi : le premier volume comprend 207 folios de dessins illustrant 173 espèces reconnaissables dont 6 espèces lichénisées et 6 myxomycètes ; le deuxième volume, 201 folios de dessins (agaricoïdes et champignons à lamelles et vénéneux) illustrant 97 espèces identifiables avec 25 autres reconnaissables au niveau du genre ; le troisième volume, 176 folios de dessins (des agaricales pour la plupart) illustrant 148 espèces reconnaissables, et 25 au niveau du genre.

Pegler note que les groupements opérés sont antérieurs à ceux de Micheli (1729) et apparaissent comme assez comparables à la taxonomie moderne. Nombre des espèces de ce manuscrit n'avaient pas été représentées ou décrites avant. Si un grand nombre de noms sont créés, quelques-uns sont empruntés à l'antiquité, d'autres au langage populaire. Toutefois, il est difficile d'apprécier si ces « mots » doivent être compris comme des noms d'espèce ou de simples descriptions de couleur, d'habitat etc.

Ont été joints aux dessins conservés à l'Institut, quelques dessins mycologiques retrouvés à la Royal Library (Windsor Castle), et au Royal Botanic Gardens de Kew. En appendice est reproduit le manuscrit intitulé *Icones fungorum ineditorum*, conservé à Kew. Il s'agit de deux volumes reliés contenant des copies de la collection de Cesi de l'Institut ; 244 folios, réarrangés par affinités morphologiques. Ces copies datent probablement de la fin du XVII^e siècle et seraient de la main de Bruno Tozzi (1656-1743). Ils ont été rapportés d'Italie par un mycologue anglais, qui les a fait identifier par le révérend Miles Joseph Berkeley (1803-1889).

L'édition

La décision de produire un catalogue raisonné de ce Musée de papier a aussi sa propre histoire. Le Musée de Papier reste dans une relative obscurité jusqu'à ce que deux archéologues allemands, au XIX^e siècle, y découvrant de magnifiques dessins de sarcophages, ne le mettent en valeur. Dans les années 1960, Sheila Rinehart commence l'inventaire de ce musée et Jean Goldman met en valeur sa qualité artistique. Dans le milieu des années 1980 la décision est prise de publier un catalogue raisonné du *Museo cartaceo* de Cassiano. Il est divisé en Antiquités et architecture (série A), et Histoire naturelle (Série B).

Le catalogue raisonné d'histoire naturelle comprendra : 1) les citrons (BI) ; 2) les trois volumes de champignons (BII) ; 3) les bois fossiles et autres spécimens géologiques (BIII) ; 4) les oiseaux ; 5) les mammifères, poissons et autres animaux ; 6) l'*Erbario miniato* et autres flores ; 7) les cinq volumes du *Syntaxis plantaria*, à Paris ; 8) l'herbier aztèque ; 9) les minéraux et autres curiosités. Chaque volume fera l'objet de soins différents compte tenu des supports et de leur état de conservation.

Conclusion

De la découverte de cette œuvre, nous tirerons deux rapides réflexions.

Les inédits

C'est en retraçant l'histoire de la constitution et de la dispersion de la collection que les auteurs ont pu rapprocher des documents conservés en divers points de l'Europe. Cette dispersion, entraînant une perte d'information, a été un frein à la compréhension de l'œuvre encyclopédique de nos deux humanistes, Cesi et Cassiano. Combien de trésors actuellement éparpillés reste-t-il à découvrir qui viendront éclairer les études concernant le XVII^e siècle ?

Le microscope

La qualité des observations de Cesi met en relief, si c'était encore nécessaire, l'artificialité du choix de Carl von Linné : baser la répartition des plantes selon l'observabilité, à l'œil nu, des organes de reproduction. Pourtant nombre de prédécesseurs comme Micheli utilisent le microscope.

Au début du XVII^e siècle, Cesi utilise donc le microscope comme un instrument ordinaire et il en tire parti pour de nombreuses observations menées sur le frais. Lesquelles l'amènent à se poser des questions sur la nature des choses et notamment des cryptogames. Les illustrations qui en résultent se révèlent primordiales dans la connaissance d'organismes pour lesquels la dessiccation ne permet pas de conserver les caractères tels que l'odeur, le goût ou même la couleur. Elles forment un « herbier » comparable à ceux formés de plantes séchées, dans la même période à Bologne, et œuvre de référence.

Ce remarquable travail d'édition porte la connaissance d'un large public, un ensemble de dessins mycologiques incomparables par leurs qualités artistique et scientifique. Les textes, qui l'accompagnent, les resituent dans les contextes historique et scientifique, mettant en évidence d'une part l'exactitude des observations mycologiques de Frederico Cesi, et l'importance de tels documents dans l'historiographie de la botanique, et en particulier de la mycologie.

Denis Lamy

CNRS UMS 2700, Muséum National d'Histoire Naturelle,
Dept. Systématique & Evolution, CP 39, 57 rue Cuvier
75231 Paris Cedex 05

